

## RÉSUMÉ

Certains usages individuels et sociaux des nouvelles technologies de l'information et de la communication ne se sont implantés que tardivement dans certaines régions riches comme la Catalogne. Cependant, en deux ans seulement, les pourcentages d'utilisateurs de cette communauté qui disposent par exemple d'une adresse de courrier électronique ont augmenté de telle sorte qu'ils figurent à présent parmi les plus élevés d'Europe et sont très proches des pourcentages des États-Unis et du Canada. Cette progression de la demande a eu pour conséquence logique l'accroissement de l'offre de toutes sortes de services – services culturels inclus – et le développement de secteurs économiques comme l'informatique et les points.com. Parallèlement, un phénomène social important se produit : l'arrivée massive, au cours de cette même période 1999-2001, d'immigrants provenant essentiellement d'Afrique et d'Amérique latine. Ces derniers, qui sont à la recherche d'emplois que la population autochtone ne peut pas ou ne veut pas occuper, fuient les difficultés économiques et politiques de leur pays d'origine. Ainsi, l'impact des NTIC sur cette zone des pays développés coïncide avec celui tout aussi important que peut avoir cette diversité culturelle en provenance du Tiers-Monde. Pour étudier cette situation socio-médiatique complexe en transformation continue à partir de la transformation socio-médiatique même, et non à partir de points de référence aux cloisons étanches et donc irréels, il faut envisager de nouveaux modèles théoriques et concevoir de nouveaux outils méthodologiques afin de découvrir le rapport réel entre utilisation des NTIC, nouvelle réalité sociale multiculturelle et processus effectifs de dynamisation interculturelle. C'est, depuis 1995, le travail auquel se consacre le Grupo de Investigaciones Audiovisuales y Transformaciones Sociomediáticas (Groupe de recherches audiovisuelles et transformations socio-médiatiques) de l'Universitat Autònoma de Barcelona et ce, dans la perspective critique, paradoxale et même ironique qu'il convient d'avoir pour observer certains phénomènes afin d'aller au-delà de l'économisme régnant.

# Usages sociaux des NTIC et processus de dynamisation interculturels en Catalogne (Espagne)

NICOLÁS LORITE<sup>1</sup>

## 1. UNE INTRODUCTION SOCIO-LITTÉRAIRE AU THÈME

J'habite rue Joan Fernández à Conellà de Llobregat, une ville ouvrière de la périphérie industrielle de Barcelone (Catalogne, Espagne, Europe et même Occident, quoique ce soit à l'est du Canada). Quand je suis arrivé dans cet appartement en février 1986, il y a déjà 15 ans, la rue se nommait Juan, avec un « u » et non Joan, avec un « o ». Le nom était en castillan, comme il l'avait été depuis les 40 années précédentes, lorsque Franco avait interdit l'usage du catalan. On l'a changé depuis, une fois la nouvelle étape démocratique espagnole initiée, lors d'une des campagnes de normalisation de cette langue minoritaire.

La première chose que je fis en m'installant dans ce petit appartement fut d'acheter mon premier ordinateur. Il s'agissait d'un énorme 640 K de la taille de quatre boîtes de chaussure, avec un moniteur en noir et blanc, entrée pour disquettes de 5 1/4 et une imprimante à ruban qui mettait des heures à imprimer un document. Cette vieille ma-

1. Professeur titulaire au Département de communication audiovisuelle et publicité, Université autonome de Barcelone.

chine m'a coûté plus cher que le dernier PC que j'ai acheté l'an dernier : un Intel Pentium III, 133 MHz/256 Kb à 800 MHz, 256 Mb SDRAM, DVD-ROM, MODEM de 56 Kbp, avec une imprimante rapide à jet d'encre capable d'imprimer cinq feuilles à la minute et un moniteur en couleur (ce qui est tout à fait logique : on ne penserait plus à acheter un moniteur en noir et blanc, quoique pour écrire, il importe peu que le moniteur soit en noir et blanc ou en couleur réelle de 32 bips et 1024 par 768 pixels).

Je me rappelle ma première année passée dans cet appartement : le matin, je rencontrais au passage les ouvriers andalous (immigrants provenant du sud de l'Espagne, arrivés en Catalogne vers la fin des années 60 et au début des 70) qui allaient travailler dans les manufactures voisines. Je rencontrais également dans le métro leurs épouses qui se déplaçaient pour remplir le service domestique des classes moyennes à élevées du centre de la ville de Barcelone. Aujourd'hui, je les croise quotidiennement, surtout le soir, lorsqu'ils reviennent d'une excursion quelconque. La majorité d'entre eux sont retraités (plusieurs ont accepté la retraite anticipée à 55 ans) et ils sont entrés dans le modèle de la société du loisir pour le troisième âge comme le préconise l'État du bien-être.

Les nouveaux immigrants africains et latino-américains occupent maintenant les emplois des premiers immigrants andalous, principalement dans la construction, les champs, les industries et dans certains services comme le domestique. Il faut souligner qu'ils s'incorporent principalement à une sous-catégorie du travail qui n'accepte pas les fils des premiers immigrants et bien entendu, qui n'accepte pas plus la population catalane autochtone de toujours.

Ces nouveaux immigrants habitent les mêmes logements que la première vague d'immigrants. Il s'agit de constructions architecturales très similaires aux niches des cimetières. Ce sont des villes-dortoirs, construites du jour au lendemain durant les années 60 du développement, pour abriter rapidement la première vague massive d'immigration interne. Première vague qui commence aujourd'hui à disposer de logements de meilleures conditions d'habitabilité que la première, situés dans un lieu plus central et avec de meilleures infrastructures. Cette première vague mène même à disposer d'une deuxième résidence ou « terrain » (morceau de terre avec une baraque) au champ ou à la plage.

Les anciens immigrants louent leurs vieux logements-niches aux nouveaux. C'est ce qui paraît être le modèle principal d'intégration périodique, graduelle et hiérarchique des cultures qui s'observe dans ces lieux, considérés comme les plus développées à l'échelle mondiale.

Pendant les années 80, j'écoutais de la musique flamenco, surtout des sévillanas, provenant des radios de mes voisins andalous. Maintenant cette musique se mêle à l'africaine, particulièrement la marocaine et même à quelques chansons catalanes. La périphérie catalane passe d'être éminemment andalouse, entre les années 70 et 80, à multiculturelle, avec l'arrivée des nouveaux immigrants provenant d'autres continents et la croissance d'une deuxième et d'une troisième génération d'immigrants, fils d'andalous, qui se sentent catalans car, entre autres, ils sont nés dans la région et ils ont suivi un enseignement primaire totalement en catalan. Notre attention est également attirée par le fait que de ces nouveaux catalans, fils d'andalous, il émerge en Catalogne une partie de la meilleure musique flamenco actuelle. Il est clair que ceci n'affecte pas les autochtones de toujours. Pour l'instant, on détecte un bon climat de tolérance et de convivialité entre les différentes cultures : la Catalane autochtone de toujours, les Catalans d'adoption, d'assimilation ou d'intégration et la non-catalane d'origines diverses. Jusqu'à ce jour, ni ghettos ni luttes de rue entre bandes de jeunes d'origines culturelles distinctes ne se sont formés. Par contre, il est clair que des actes législatifs déterminés, comme par exemple l'approbation d'une loi sur les étrangers contestée, pourraient susciter des foyers de rejet chez les nouveaux immigrants et donner même lieu à des nouveaux films de type *West Side Story*.

## 2. L'OBSERVATION CASUELLE

Autant en 1986 qu'aujourd'hui, 15 ans plus tard, en 2001, je continue à être l'unique voisin possédant un ordinateur à la maison. Ce qui signifie qu'un seul habitant des huit édifices à logements de cette périphérie ouvrière barcelonaise utilise et a utilisé un PC pendant cette dite période. Je sais que mon cas n'est pas extrapolable et c'est pourquoi je ne prétends pas l'extrapoler. Or, même ainsi, ce fait demeure indicatif de la réalité médiatique qui m'entoure, réalité qui affecte une grande partie des six millions d'habitants qui peuplent la Catalogne.

Étant toujours plus convaincu que les statistiques servent uniquement à obtenir de vagues références sur l'impact réel des nouveaux processus médiatiques sur la société, je crois qu'il faut faire appel à des techniques qualitatives déterminées, évidemment tout à fait subjectives et désignées expressément pour l'analyse spécifique de certaines conjonctures socio-médiatiques, afin de connaître plus profondément le véritable rôle que ces technologies exercent en tant que propagatrices d'interrelations socioculturelles, dans des régions déterminées réceptrices de nouveaux et d'anciens immigrants comme la Catalogne.

Depuis 1995, je développe une méthodologie que je nomme « observation casuelle ». Je l'annote de façon théorique et méthodologique et je l'expérimente pour la première fois pendant mon séjour comme professeur chercheur au GRICIS (*Groupe de recherche sur les industries culturelles et l'information sociale*), UQAM, en 1996 et 1997 et parallèlement, avec le *Groupe de recherche audiovisuelle et transformations socio-médiatiques*, que je dirige à partir du Département de communication audiovisuelle et publicité de l'Université autonome de Barcelone (UAB). De plus, je débat et j'expérimente cette méthodologie avec des chercheurs et des enseignants du secteur des sciences de la communication avec qui j'ai travaillé lors de mon séjour comme professeur et chercheur à l'Université catholique de Valparaíso, au Chili (1998) et au Tec de Monterrey, Campus Ville de Mexico, à Mexico DF, Mexique (1999). De même, je l'ai présentée lors des rencontres de la ALAIC de 1998 au Brésil et de 2000 au Chili.

L'observation casuelle prétend suivre les transformations socio-médiatiques à partir de la transformation même. Elle propose de voyager dans le train des transformations et de ne pas uniquement les regarder passer à partir de la station. Pourquoi? Simplement parce que l'information sur les usages et les impacts sociaux des TIC provient d'instantanés fixes ou de moments étanches de la réalité. Les données s'extraient du passage du train, à partir de la station. Et qu'arrive-t-il alors? On interprète et on évalue une réalité socio-médiatique continuellement changeante à partir de ces instantanés fixes et irréels qui, lors de leur évaluation, font déjà partie du passé, d'un passé lointain si on tient compte de la vitesse à laquelle s'effectuent certaines transformations technologiques, par exemple. Il faut déterminer l'impact effectif des TIC à partir du train des transformations et non pas à partir

de la station, pour ne pas se leurrer et ne pas non plus leurrer la société qui dépend de nos recherches et surtout de nos conclusions et de nos suggestions.

J'ajouterais ensuite quelques détails résumés de façon très sobre pour ne pas trop m'étendre sur une communication comme celle-ci, sur quelques critères principaux de cette méthodologie (pour plus d'informations, la consultation du rapport déposé au GRICIS en 1997, UQAM, rédigé en collaboration avec son directeur, le professeur Gaëtan Tremblay, intitulé *À la poursuite des molécules. Quelques idées de recherche sur les transformations socio-médiatiques*, est conseillée. On peut également le consulter à mon adresse courriel nicolas.lorite@uab.es)

Je nomme ce type d'observation « casuelle » car j'observe ma quotidienneté sans l'altérer expressément pour l'observation. Je n'adapte donc pas la réalité à mes approches hypothétiques. Ainsi, je fuis des façons de procéder de plusieurs études quantitatives et qualitatives actuelles, que je ne citerai pas ici pour des raisons évidentes de respect à la différence et d'éthique professionnelle, qui prétendent démontrer ce qu'ils désirent démontrer plutôt que ce qu'ils désirent réellement connaître.

Cette observation casuelle n'est pas une casuelle observation. Il s'agit d'une quotidienneté observée de manière casuelle par un regard sélectif, un regard à la fois communicationnel, sociologique, anthropologique et philosophique qui fait usage, d'une part, des langages, des techniques et des technologies audiovisuelles et, de l'autre, des méthodologies classiques qualitatives et quantitatives des sciences sociales appliquées.

À partir de ma réalité quotidienne, je recueille les pistes nécessaires pour comprendre l'influence authentique des transformations technologiques sur les processus de dynamisation interculturels actifs. Ce qui signifie que je recherche quels modèles de relation interpersonnelle et d'intergroupe s'obtiennent avec l'usage des TIC. Je m'intéresse à savoir s'ils comportent de simples relations interpersonnelles mécaniques, incapables de transcender plus loin et d'altérer la routine quotidienne des personnes reliées chez lesquelles « les interlocuteurs ne s'interrogent en aucun moment sur l'utilisation de l'acte communicatif comme moyen/instrument capable de générer d'autres réponses/réactions communicatives présentes et/ou futures en elles-mêmes et/

ou chez les individus récepteurs des messages » (définition donnée dans ma thèse doctorale *Dynamisation sociale et radio municipale*, UAB, 1992). Ou encore, j'analyse s'ils comportent d'autres niveaux majeurs de communication d'interrelations et d'implication personnelle, sociale et culturelle. Les niveaux majeurs de communication, avec lesquels s'obtiendraient les relations interculturelles optimales ou du moins idéales, se produisent quand l'usage des TIC implique une dynamisation d'intergroupe active, car les sujets : « se préoccupent de connaître les codes de communication intergroupes actifs et/ou mécaniques des différentes relations spatio-temporelles du contexte étudié et de les mettre en relation avec ceux d'autres entourages. Ils font la promotion et actualisent la rénovation de leurs codes sociolinguistiques intergroupes. Ils s'efforcent de motiver le même type de réaction active chez les autres groupes de leur micro-entourage social. » Ainsi, on parle de dynamisation active lorsque le moyen favorise, avec ses usages et ses messages correspondants, l'interrelation constante, intègre et participative entre les individus et les groupes de différentes cultures et origines géographiques.

Il est important de commenter sur le discours ou la forme, d'expliquer cette dite quotidienneté, observée de manière casuelle. Il est logique de supposer que si on investigate de façon audiovisuelle, la réalité peut s'expliquer par des images et des sons. Par contre, la communication écrite domine pour expliquer une telle réalité audiovisuelle et il faut faire un effort pour réduire cette réalité audiovisuelle dominante au discours écrit. Par exemple, dans ce texte, je comprime mes observations casuelles audiovisuelles dans un maximum de 25 000 lettres en caractères Times New Roman de 12 points.

Je tente de solutionner cette limitation expressive en attribuant à la parole écrite des valeurs multiples : graphique, audiovisuelle, étymologique, lexicologique, orthographique et grammaticale. L'association d'un mot avec un autre prétend expliquer et va même jusqu'à évoquer, d'une part, l'audiovisuelle ou la codification et décodification audiovisuelle du texte lu (quoique je suis conscient que cette perception dépend du point de vue et de l'éducation visuelle et auditive du lecteur) et, de l'autre, elle démontre un texte conventionnel.

Il importe de signaler toutes ces observations pour mieux comprendre l'objectif de la narration employée depuis le début de ce texte

lors de l'explication des processus de dynamisation interculturelle produit par les TIC et pour ne pas croire que l'auteur paraît fou, ce qui peut en partie être vrai. Mais il est vrai aussi que j'ose exposer mes idées de cette façon car j'ai appris à expliquer les effets des moyens à partir d'auteurs comme McLuhan et Fiore et de leurs œuvres comme *Message et Massage*, à enseigner comment adapter les textes aux lecteurs d'Enzensberger et à son *Diable des numéros (un livre pour tous ceux qui craignent les mathématiques)*, à exprimer de façon à la fois naturelle et profonde l'importance de l'image dans la société de Barthes et de sa *Caméra lucide*, à étudier l'association entre la communication et la société d'Aranguren et de sa *Communication humaine*, à approfondir mes observations visuelles avec Berger et ses *Façons de voir*, à aller au-delà des limitations philosophico-littéraires de Borges et de son *Aleph*, à aller au-delà de la perception visuelle de Foucault et de son essai sur Magritte *Ceci n'est pas une pipe*, à écrire sur la réalité de Watzlawick et de *La réalité est-elle réelle ?*, à me submerger dans la construction mentale du regard avec Arnheim et sa *Pensée visuelle*, à être un observateur casuel avec C. Wright Mills et son *Imagination sociologique* et à approfondir sur les relations interculturelles avec Hall et *Au-delà de la culture*, entre autres.

### 3. QUELQUES QUESTIONS ET LEURS RÉPONSES CORRESPONDANTES

Si je me prends comme exemple (un observateur casuel et un sujet casuellement observé) pour analyser la relation possible entre des typologies déterminées d'usagers de l'informatique et des processus de dynamisation interculturelle actifs motivés par cet usage, je me demande et je réponds ce qui suit :

- Quelle est la typologie de cette personne, c'est-à-dire de moi, l'unique usager d'un ordinateur chez soi depuis 15 ans, dans un logement de la périphérie catalane ? Je suis un immigrant andalou et je suis également arrivé en Catalogne à la fin des années 60, comme une partie importante de mes voisins. Or, je suis un des rares immigrants andalous d'origine ouvrière qui a pu accéder, premièrement, à des études universitaires durant les années 70 et, postérieurement, à l'Université comme professeur durant les années 80. Je suppose que c'est ce qui doit être la cause pour laquelle je

suis le seul usager informatisé d'un logement comme le mien, situé dans la périphérie ouvrière. Ainsi, il est évident que d'appartenir au monde universitaire ou non délimite une frontière claire entre utiliser ou non l'informatique. Or, il est également évident que l'origine sociale, géographique ou culturelle de chacun détermine cet accès et, dans ce sens, je me considère comme l'exception qui ne confirme pas la règle.

- Quels sont les usages que je fais de mon ordinateur ? Pendant ces 15 ans, mon usage principal a presque toujours été textuel. J'ai écrit des textes innombrables (principalement des rapports), surtout avec le style Times New Roman de 12 points. C'est un des caractères qui s'utilise le plus dans la communauté universitaire globale actuelle. Apparemment, ce caractère est considéré comme sérieux et respectable (je ne comprends toujours pas pourquoi l'Algerian ou le Radagund ne peuvent pas l'être tout autant). Casuellement, le Times ressemble beaucoup au caractère de ma vieille machine à écrire. Les structures des textes réalisés avec mon ordinateur sont également identiques à celles que je tapais avec ma vieille Olivetti. La seule différence significative semble être la facilité du processus productif. Avec l'ordinateur, tout est plus facile et on apprend même à mieux écrire, lorsque le correcteur du Word le permet...
- J'utilise aussi mon PC comme moyen de communication interpersonnelle et intra-universitaire depuis la dernière moitié des années 90, concrètement depuis l'achat de mon premier modem et depuis que je dispose d'une adresse électronique. C'est également à partir de cette période que je suis un usager, parfois compulsif et généralement sporadique, d'un système informatif et documentaire comme Internet. Depuis mon acquisition d'un ordinateur puissant de 45 G de disque dur et 250 de SDRAM l'an dernier, je commence également à réaliser quelques montages avec des images fixes (des photos de famille) et en mouvement (également des enregistrements domestiques) dans la mesure où le programme informatique me le permet (il se bloque souvent et je dois alors appeler le service technique. Nous, les usagers, restons à la merci des techniciens, qui détiennent toujours le pouvoir de l'informatique et en définitive celui de l'informatisation sociale...).

- Ces usages influencent-ils mes relations quotidiennes, celles que j'établis quotidiennement avec mes nouveaux et mes anciens voisins immigrants de diverses cultures ? Je dois avouer que depuis mon arrivée dans ce logement, mes relations avec les voisins se sont limitées aux bonjours ou bonsoirs et à quelques commentaires brefs pas plus longs de cinq minutes, ayant pour sujet un accident passager quelconque comme celui d'une panne électrique ou d'un trébuchement imprévu dans l'escalier. Ces rencontres m'ont permis de savoir si mes voisins disposaient d'un ordinateur, non pas parce que, profitant de l'occasion, je leur ai expressément demandé, mais parce qu'ils me l'ont rapporté ou parce qu'ils l'ont indiqué de façon naturelle pendant notre brève conversation.

Par l'observation casuelle, je recueille l'information que la réalité m'offre au hasard. Je n'utilise pas les techniques des questionnaires et d'entrevues classiques. Pourquoi ? Car après mes 20 ans d'expérience comme chercheur en sciences sociales, l'application de toutes ces techniques m'a mené à conclure qu'elles ne servent pas à l'étude des processus socio-médiatiques et encore moins lorsqu'elles sont en continuelle transformation, comme c'est le cas de la dynamisation interculturelle motivée par les TIC. De plus, il suffit de se proposer de faire un questionnaire à domicile ayant pour but de connaître si une partie importante de la population possède un ordinateur à la maison, à quoi ils l'utilisent et si cet usage suppose un niveau de communication concret à ceux que j'établis dans mon modèle théorique de dynamisation socio-culturelle, pour que les sujets interviewés cachent la vérité. Je sais, par exemple, que quelques voisins l'ont fait avec un questionnaire à domicile car on me l'a raconté lors d'une de nos brèves conversations d'escalier : « Ils ne sont pas venus vous questionner ce matin ? Un homme est venu pour nous demander combien de télévisions nous avons à la maison. Je lui ai répondu que seulement une, pourquoi voudrait-il savoir que j'en ai une par chambre... », m'a l'autre jour dit ma voisine du 2<sup>e</sup> étage au 2<sup>a</sup> en me croisant. Nous le savons déjà, il s'agit du vieux débat méthodologique : jusqu'à quel point les enquêtes à domicile recueillent la vérité domestique ?

- Pouvons-nous donc affirmer que l'usage d'un ordinateur altère les relations que j'entretiens avec mes voisins et favorise des processus déterminés de dynamisation interculturelle active ? Il est évident que l'usage de l'ordinateur n'influence pas, de façon

même minime, ces dites relations sociales et les processus quotidiens similaires. Je dis que c'est évident car mes voisins, entre autres, ne disposent pas et n'ont jamais disposé d'un ordinateur et parce que, lors de ma longue vie d'usager informatique, ma façon d'interagir avec eux ne s'est jamais altérée. Peut-être faudrait-il, pour objectiver mon observation, si une telle objectivité est intéressante, reconnaître les processus communicatifs d'autres typologies d'individus informatisés, en commençant, par exemple, par ceux qui sont plus extrovertis et communicatifs avec leurs voisins que moi.

- Mais alors, de mon usage quotidien de l'ordinateur, fais-je quelque chose pour favoriser une communication interculturelle active, intègre et participative des diverses cultures immigrantes qui m'entourent, incluant la mienne ? Oui. Comment ? Un exemple : depuis 1996, je dirige le MIGRACOM, un groupe de recherche transdisciplinaire, observatoire et international du Département de migration et de communication de l'UAB. À partir de MIGRACOM, nous sommes parvenus à investiguer le traitement informatif qu'on accorde à l'immigration dans la presse, à la radio et à la télévision depuis 1996. Il s'agit d'une action entreprise par le Département du bien-être social de la Generalitat de Catalunya (Gouvernement catalan), en collaboration avec des organisations comme le Collège des journalistes de la Catalogne.

L'objectif final de ce type d'étude est de détecter si le traitement qu'on accorde aux immigrants dans les moyens de communication de masse est positif, positif étant considéré comme synonyme de qualité. Depuis la réalisation de la première étude en 1996, nous avons clairement démontré qu'on accorde un traitement informatif positif à cette collectivité et donc, un traitement de qualité, lorsqu'on « utilise toute une série d'éléments journalistiques, grammaticaux, textuels, visuels et sonores avec le contraste méthodologique et théorique correspondant qu'ils requièrent. Le traitement est bon ou indiqué lorsque la nouvelle est contrastée, capte l'opinion dans toutes les sources existantes et lorsqu'on utilise la narrative visuelle, sonore et textuelle à partir de tous les points de vue possibles. Ainsi, de bien traiter ou de traiter de façon adéquate la collectivité immigrante ne signifie pas uniquement d'informer sur les aspects dont la thématique est généralement considérée comme positive pour tout type de société et de culture, comme ses célébrations festives, par exemple. Il s'agit d'informer sur les événements reliés avec la réalité immédiate de la collectivité immigrante,

incluant la festivité, traités avec les critères objectifs de qualité informative qui ont pour origine les usages divers des sources informatives et de points de vue audiovisuels et textuels, pour une réception plurale des messages. Ce qui signifie que le critère de qualité informative est multivariable et naît d'indicateurs quantitatifs et qualitatifs différents, conçus autant au cours de la production que lors de la réception des messages. » (texte recueilli dans le rapport *Tractament de la immigració no comunitària a premsa, ràdio i televisió, Catalunya, any 2000*, MIGRACOM, observatoire et groupe de recherche Migration et Communication de l'UAB et Département du bien-être social de la Generalitat de Catalunya).

Sans ordinateur il est impossible de mener à terme une recherche similaire. Peut-on affirmer, donc, que l'usage de l'ordinateur favorise *indirectement* des processus de dynamisation interculturels actifs déterminés ? Ce soi-disant usage investigateur de l'informatique, additionné à celui de l'internaute, prétend transmettre des modèles informatifs et communicatifs d'intégration active des différentes cultures existant actuellement en Catalogne. Mais je ressens ici un conflit personnel important à résoudre entre mon moi direct et mon autre moi indirect, entre le citoyen spontané qui observe de façon casuelle les transformations socio-médiatiques à partir du train des transformations et le chercheur universitaire pragmatique qui ressort des instantanés à partir de la station. Le moi direct parle à peine avec les voisins immigrants, le moi indirect pense quotidiennement à eux et à dynamiser de façon active leurs relations interculturelles...

#### 4. QUELQUES INSTANTANÉS À PARTIR DE LA STATION

Si on ajoute aux observations casuelles décrites antérieurement et recueillies à partir du train des transformations socio-médiatiques, quelques instantanés extraits en été 2001 lors du passage de ce même train mais à partir de la station, nous captions ce qui suit :

- Instantanés économiques : la presque totalité des entreprises en Catalogne sont actuellement des petites et des moyennes entreprises avec moins de 250 employés. Seulement 10 % d'entre elles utilisent l'Internet.

Le marché électronique s'écroule, commençant par la publicité dans le web.

Les « points.com » et les valeurs technologiques tombent en chute libre (voir le débat sur la nouvelle économie ou *nueva economía* à [www.elpais.es](http://www.elpais.es)) et on assiste à un renvoi massif des travailleurs dans ces entreprises.

- Instantanés bancaires : « La banque par Internet existe-elle en Espagne ? » se demande *El País*, section Affaires, le dimanche 24 juin 2001, p.17, ce à quoi ils répondent : « Les statistiques d'embauche des produits des principales banques espagnoles en ligne indiquent que, pour le moment, il n'en va pas ainsi. [...] le client tourne vers un contact plus proche et humain qui suppose la présence d'une autre personne de l'autre côté de la ligne téléphonique ».
- Instantanés politiques : l'investissement du Gouvernement espagnol, destiné à promouvoir le SI en Espagne par l'entremise du plan *Una sociedad de la información para todos*, a atteint seulement le 41,5 % de la quantité prévue en 2000 (56 885 milliards de pesetas au lieu des 136 978 milliards prévus).
- Instantanés sociaux : l'Espagne est le troisième pays de l'Union Européenne ayant le moins accès à l'Internet (15 % de la population). Par contre, l'Espagne est le pays qui visite le plus les pages web à domaine sexuel. Il y a également un impact des cybercafés. L'usage social du courrier électronique s'intensifie, le public étant majoritairement jeune et universitaire. Il existe une association claire entre l'usage et la classe sociale et entre l'âge et le sexe, car c'est principalement les jeunes des classes moyennes et élevées de sexe masculin qui utilisent l'Internet (selon l'*Annuaire de l'Internet 2001*, Espasa, Madrid, 2001).
- Instantanés technologiques : le câble, la bande large promises pour tous, atteint seulement 5 % de la population espagnole. Telefónica (compagnie téléphonique qui a le monopole en Espagne) fait présentement un pas en arrière dans son projet de câble et fait plutôt la promotion de l'ADSL, en août 2001, technologie par laquelle le Modem continue d'utiliser la vieille ligne composée de deux fils de cuivre, mais qui permet la transmission d'archives d'images à une plus grande vitesse. La conduite monopolistique de la compagnie Telefónica permet d'initier un contentieux avec d'autres entreprises du secteur.

De plus, il existe un impact de la téléphonie cellulaire et en particulier de la messagerie entre adolescents. Les éducateurs sont préoccupés par l'apprentissage des messages « économiques » par ces adolescents qui sont encore en période d'apprentissage de l'écriture. La nouvelle codification simplifie les mots de façon à ne pas dépasser les quelque 100 caractères que le message permet.

On parle de moins en moins et on retarde de plus en plus l'entrée de la nouvelle téléphonie mobile avec Internet.

## CONCLUSION

Si on réunit les différentes séquences antérieures, extraites à partir d'une observation casuelle et instantanée du train des transformations socio-médiatiques, nous pouvons noter le dénouement suivant, transitoire à la date du 15 août 2001, des répercussions des NTIC (quoique nous ne savons pas s'il faut les appeler TIC, TI ou simplement T) sur les processus de dynamisation interculturels qui se produisent présentement dans une zone des plus développées comme la Catalogne :

- Si on observe casuellement les nouvelles relations interculturelles qui se produisent dans la périphérie industrielle et ouvrière de la Catalogne entre les anciens et les nouveaux immigrants, on découvre qu'elles n'ont rien à voir avec l'usage domestique de l'informatique et encore moins avec ses possibilités communicatives et informatives respectives par l'entremise du web, car personne ne dispose d'un ordinateur ou est connecté à l'Internet. Il faut tout de même souligner une dynamisation indirecte produite par les universitaires d'origine immigrante : nous vivons dans ces quartiers périphériques et nous nous dédions à la recherche et à favoriser les relations optimales entre ces immigrants mais non pas à faire des liens avec eux (je réitère qu'il s'agit ici d'une observation subjective et que je parle de mon point de vue personnel car je ne crois pas à l'objectivité et encore moins à l'objectivité statistique).
- Pour comprendre les processus de dynamisation interculturels actifs motivés par les TIC, il faut premièrement commencer par développer les méthodologies appropriées pour suivre ces soi-disant liens socio-médiatiques à partir du train des transformations. Il faut donc procéder à partir d'un cadre théorique approprié et

définir, par exemple, le concept de dynamisation interculturelle. Les instantanés comme ceux que j'ai recueillis dans la section précédente servent peu pour la reconnaissance des processus de dynamisation si on découvre, par exemple, qu'il s'agit de données qui émergent sans posséder de base conceptuelle ou si ces données présentent une signification clairement universelle.

- Il faut continuer d'approfondir certaines méthodes qualitatives comme celle de l'observation casuelle, car en plus de suivre les relations culturelles à partir de la quotidienneté, elle le fait avec les mêmes outils que les sujets observés, c'est-à-dire à partir de la communication visuelle et sonore habituelle.
- Pour suivre de près les processus de dynamisation interculturels à partir du train des transformations, il faut les observer casuellement par ses propres cycles temporels. Altérer, accélérer ou adapter ces cycles temporels aux nécessités économiques, par exemple, implique d'obtenir des résultats dépourvus de quelque valeur d'interprétation que ce soit de la réalité étudiée. Il ne faut pas être pressé, ni non plus s'attarder. Le secret est d'ajuster l'observation casuelle au temps naturel et, à partir de là, connaître les changements sociaux et technologiques. Car comme dit le dicton, « ce n'est pas en se levant de bonne heure que le lever du jour se fera plus tôt », ou comme le dit mon père « tout arrive en son temps ».

## *TIC, Internet et publicité*